

Heftschwerpunkte = Dossiers thématiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **17 (2010)**

Heft 1: **Wirtschaftsgeschichte in der Schweiz : eine historiographische Skizze = L'histoire économique en Suisse : une esquisse historiographique**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Heftschwerpunkte Dossiers thématiques

traverse 2010/2

Les intellectuels en Suisse au 20e siècle: milieux, postures, engagements

Depuis une quinzaine d'années, les recherches sur l'histoire des intellectuels se sont multipliées en Suisse, sous l'impulsion surtout de l'historiographie française. Celle-ci a développé l'étude des milieux intellectuels par deux approches principales. L'une est issue de l'histoire politique, qui privilégie l'analyse de l'engagement des intellectuels dans la société, soit par l'examen d'itinéraires biographiques singuliers, soit en se fondant sur l'étude des manifestes, pétitions et autres répertoires d'action médiatiques. Inspirée des analyses de Pierre Bourdieu sur le champ culturel, la seconde approche est plutôt socio-culturelle et s'attache à l'étude des supports d'expression des intellectuels (livre et édition, revues, presse et médias audiovisuels...) et des sociabilités internes du milieu intellectuel, tout en les mettant en relation avec le champ du pouvoir, tant politique, qu'économique ou médiatique.

Ce numéro thématique propose des études inspirées des deux approches présentées ci-dessus en s'appuyant sur l'analyse de parcours intellectuels singuliers ou de groupes/réseaux d'intellectuels, et permet de mieux percevoir les formes spécifiques de l'engagement des intellectuels en Suisse. Les structures fédérales, le multilinguisme, les pesanteurs cantonales, les possibilités offertes par la démocratie directe, l'attraction centripète exercée par les grandes capitales européennes, une forme d'esprit démocratique parfois niveleur, mais aussi, dès 1959, le consensus mou lié à la formule magique: autant d'éléments qui ont en effet contraint les intellectuels suisses à s'inventer des postures et des pratiques propres d'engagement dans le vie de la Cité, qui diffèrent de celles du modèle français canonique de l'intellectuel «dreyfusard», comme le soulignent les parcours d'Ernest Bovet, de Walter Matthias Diggelmann, de Wilhelm Röpke ou de Max Frisch pour citer une série d'intellectuels qui sont au centre des contributions de ce numéro.

D'autre part, l'approche socio-culturelle permet de présenter les contours les plus prégnants du champ culturel dans lequel évoluent les intellectuels helvétiques.

Une partie des articles réfléchit donc sur les conditions de possibilité d'existence des intellectuels en Suisse au cours du 20^e siècle, dans divers contextes, en prenant en compte notamment les mutations du champ médiatique (apparition de la radio, de la télévision...) et en analysant l'évolution de leur statut socio-professionnel, de leur production culturelle et de leur résonance sociale.

En combinant les apports méthodologiques de ces deux approches, socio-politique et socio-culturelle, et en étant attentif à comparer les situations et postures des intellectuels dans les sous-champs alémanique et romand en particulier, on devrait mieux parvenir à comprendre comment se définit en Suisse la figure de l'intellectuel, étant entendu que ses contours se définissent par une relation consubstantielle entre les idées qu'il exprime et les milieux qu'il fréquente ou dans lesquels il agit.

traverse 2010/3

Transferts de technologie. Etude du cas suisse, 18e–20e siècles

L'histoire et la sociologie des techniques ont surtout orienté leur propos sur la phase de recherche et de développement de l'innovation, au détriment de l'étude des conditions de la diffusion internationale des techniques et de l'évolution de leurs usages sociaux. Cette orientation tend à déconnecter l'histoire des techniques de l'évolution des formations sociales, alors que les transferts de technologies ont eu un impact grandissant sur le développement des sociétés. Elle participe, aussi, d'une vision erronée du rapport entre innovation et croissance économique. Comme le souligne David Edgerton, le cadre de l'Etat-nation a en effet favorisé «l'idée technocratique (et nationale) qui veut que plus une nation innove, plus son économie croît». En réalité, l'évolution des technologies dans une économie nationale repose sans doute moins sur des processus d'innovation endogènes que sur les capacités de l'économie concernée à capter des technologies porteuses puis à en contrôler la diffusion internationale.

Le cas helvétique, qui sera au centre de ce numéro, semble très propice à une réflexion sur ce type de questions. Au cours du 19^e siècle, la Suisse parvient en effet à dépasser son statut d'économie suiveuse, importatrice de technologies, pour occuper quelques niches de spécialisation dans des secteurs de haute technicité. Très vite, elle joue elle-même un rôle moteur dans le transfert de certaines de ces technologies, tout en s'assurant de diverses formes de contrôle sur les modalités économiques de leur diffusion internationale, sinon sur celles de leurs usages sociaux ou de leurs conséquences écologiques.

Les contributions proposées, issues de chercheurs suisses et étrangers, couvriront les 18^e, 19^e et 20^e siècles.